

La belle histoire du cinéma

Les débuts du cinéma en Ille-et-Vilaine

En décembre 1895 à Paris, les deux frères Lumière organisent la première projection publique d'un film au monde. L'évènement fait sensation et crée l'enthousiasme immédiat. La première projection à Rennes s'effectue en 1896, à Dinard et Fougères en 1897, etc, d'abord dans des salles non spécialisées. Ces séances comprennent une quinzaine de petits films et ne durent que 20 mn au total. Cette première étape ne concerne que les grandes villes et les villes balnéaires. Les salles fixes arriveront plus tard et Rennes dispose de la sienne en 1908, avec l'« Omnia Pathé », Fougères en 1911, Paramé en 1916, etc. Quant aux bourgs de campagne, pendant longtemps ils seront visités par des projectionnistes forains, qui investissent des halles, préaux, salles de restaurant, ... ou montent leurs baraques capables d'accueillir des spectateurs le temps d'une foire ou d'une festivité locale.

Dans l'Entre-deux-guerres, le développement du cinéma en zone rurale est le fait des patronages, des associations essentiellement catholiques en Ille-et-Vilaine, avec la multiplication des salles fixes. Le cinéma y côtoie, d'abord modestement, l'omniprésent théâtre ou la musique avant de prendre une place prépondérante dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Projecteur Super Pathé Baby de 1926.
Le format du film était de 9,5 mm.



Et à Acigné

Dans les années 1930, Acigné était une bourgade rurale aux loisirs restreints. L'Église, qui avait de l'influence et des effectifs, avait créé un embryon d'animation pour lutter contre l'« oisiveté » des jeunes : patronage, club de football... Elle y ajouta, en 1934, dans l'école privée de garçons, une troupe de théâtre, avec une scène de 34 bancs. Mais, toujours pas de cinéma. Seul M. Pélerin, un Acignolais projectionniste, dont c'était le métier, passait avec son matériel mobile dans les écoles, à Acigné et ailleurs dans la région. Dans les années 1960, il fallut songer à voir plus grand. La paroisse édifia alors un bâtiment dédié à « la Culture de la Famille et des Jeunes ». Construit sur un champ donné par Jeanne-Marie Martin, il devint le « Foyer Saint Martin ».



La maquette du Foyer Saint Martin. On en était fier et elle fut éditée sous forme d'une carte postale, ce qui avait aussi pour objectif de faire entrer un peu d'argent pour contribuer à financer cet important investissement.

Inauguré en 1963, il eut pour premier président le secrétaire de mairie Alexandre Giffard. Une grande salle accueillait deux fois par an des séances de théâtre données par la troupe nommée Les Arlequins. Surtout, on commença à y projeter, le week-end, des films en 16 mm. Les autres jours, les salles annexes bruissaient d'animations diverses : réunions, jeux de cartes, billard, baby-foot, patronage avec le dynamique abbé Jean Dugué. Un téléviseur noir et blanc, dont les familles étaient encore rarement équipées, y fit aussi rapidement son entrée.



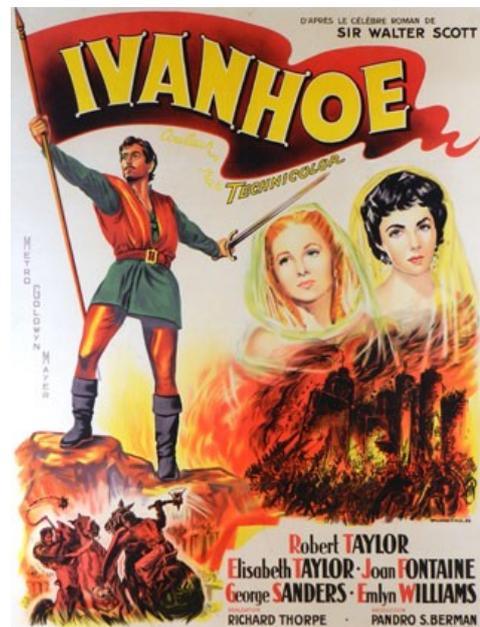
L'inauguration en 1963 avec (de gauche à droite), le président Giffard, l'abbé Dugué, le député Le Douarec et le Père Debroise, recteur d'Acigné.

La salle bondée et les invités d'honneur, le jour de l'inauguration.

La programmation, en 1963

Le bulletin paroissial annonce chaque semaine les films proposés. Voici les premiers présentés au démarrage du Foyer.

- Ivanhoé, « d'après le roman de Walter Scott, avec Robert et Elisabeth Taylor, un roman historique, film d'aventure où la lutte des sentiments provoque celle des hommes »
- Le Bossu, « film en couleur et scope avec Jean Marais et Bourvil »
- Les derniers jours de Pompéi, « film titanesque en supertotaloscope et technicolor, dans la lignée de Samson et Dalila et les Dix commandements »
- La vache et le prisonnier, avec Fernandel
- Le dialogue des Carmélites
- Les canons de Navaronne, etc



Pour la télévision, par le bulletin paroissial, on invite aussi les Acignolais à venir voir les émissions suivantes, des institutions à l'époque de la chaîne unique :

- Cinq colonnes à la une
- La Piste aux étoiles
- Intervilles, etc

Un enfant d'alors, pour sa première séance de télévision du Foyer Saint-Martin, dans une émission d'une autre nature, se rappelle encore y avoir vu Sheila chanter son premier tube : « L'école est finie ».

Le coup d'arrêt puis la reprise

Le cinéma paroissial finit par s'essouffler. La concurrence de la télévision, la lassitude des bénévoles, le coût d'entretien du bâtiment, que les rentrées du cinéma ne permettaient pas de couvrir, en rendaient la gestion problématique.

Article de Ouest-France en 1978. Le lancement initial du cinéma au Foyer Saint-Martin, en 1963, s'effectua dans une période de régression de la fréquentation des cinémas.

Hémorragie de spectateurs

En 18 ans, 45 % d'entrées en moins dans les cinémas du département

En 18 ans, les cinémas d'Ille-et-Vilaine ont perdu 45 % de leurs spectateurs. Pendant l'année 1967, les salles du département avaient enregistré 3 267 807 entrées. En 1975, on n'en dénombre plus que 1 795 961, soit la moitié moins. Ce triste

bilan ressort d'une enquête nationale réalisée par le service d'études et de loisirs de groupe dans l'aménagement du territoire et publiée par le centre national du cinéma. Ces statistiques qui paraissent catastrophiques, s'inscrivent malheureusement dans

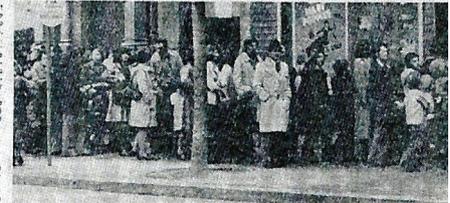
les normes nationales. Et ma ne se portera pas s'est relatif. Les causes de bien sur dans le développement de la télévision et de la voiture.

De 1967 à 1975, la France est en effet passée de 400 millions de spectateurs à 190 millions (50 % de moins). Dans le même temps, les quatre départements bretons plus la Loire-Atlantique enregistraient une baisse globale de 51 % de leur clientèle cinématographique. Avec seulement 45 % de diminution des entrées, l'Ille-et-Vilaine réalise ainsi le meilleur score. Au cours de moins de deux ans, devant le Morbihan (48 % de perte), la Loire-Atlantique (50 %) et les Côtes-du-Nord (51 %) et le Finistère (52 %).

Seule exception :

Combourg

Cette baisse des spectateurs a été proportionnellement plus accentuée dans les petites villes. Elle est particulièrement remarquable à Saint-Malo (594 000



L'association gestionnaire décida donc de vendre les locaux à la mairie en 1973. L'association actuelle, ADCA, reprit le cinéma en 1983 avec pour contrat de réinvestir les bénéfices dans la rénovation des lieux en échange d'une mise à disposition gratuite. Le premier président en fut Guy Jouhier, jusqu'à son élection comme maire en 1989. Alain Reine lui succéda jusqu'à ce jour. La mairie acheta le premier projecteur 35 mm en 1984. Le Foyer passa en 1999 à deux salles totalisant 270 places. De quoi satisfaire les deux catégories de spectateurs : ceux tournés vers l'Art et Essai et, d'autre part, le public plus traditionnel. Parallèlement la construction d'une nouvelle salle de spectacle, le Triptik, a permis le déménagement des "Arlequins" et la modernisation de deux salles désormais entièrement dédiées au cinéma. Une nouvelle modification en 2019 a permis l'agrandissement de la deuxième salle passant à 152 places. L'ensemble totalise maintenant 316 places.



L'entrée du cinéma avant sa restauration en 1992 et la maquette de l'extension de 2019 publié sur le bulletin municipal.



Le hall d'entrée actuel du cinéma Le Foyer d'Acigné.

Le cinéma d'Acigné rayonne bien au-delà de la commune. Parti avec 7 459 entrées en 1984, il a atteint 28 500 spectateurs annuels en 2019 ! C'est un élément culturel important de notre commune.

Alain Racineux, mars 2021

avec les contributions d'Alain Reine, Gilles Radigue, Marie-Thérèse Hervé-Giffard, André Giffard, Jean-Alain Delahaye, Jean-Jacques Blain

Autres sources :

- Les cinémas se racontent en Ille-et-Vilaine, de Maurice Blanchard, Marcel Perrichot et Jean Piccand
- Bulletins paroissiaux de 1963

